

Après une grève victorieuse, création d'un conseil ouvrier

Par la Fédération des Conseils ouvriers et des syndicats en Irak — 5 janvier 05

Les ouvriers de l'industrie des produits chimiques et plastiques ont conclu leur grève victorieusement après que la direction ait accepté 7 de leurs 8 revendications. Ces revendications portaient sur : l'augmentation du salaire minimum, l'abolition des heures supplémentaires obligatoires, le paiement des salaires pour les salariés qui avaient été sanctionnés par la direction, la protection, contre les menaces, de toutes sortes, pesant sur les ouvriers qui encouragent les protestations, le paiement de compensations déterminées en fonction des risques professionnels et des accidents du travail, la redistribution des gains annuels de l'entreprise aux ouvriers, le remplacement de la direction technique suite aux mauvais traitements infligés aux ouvriers et à l'abus de leur position hiérarchique et suite à la mise à l'écart de l'ouvrier Alla Salman, qui avait protesté contre la direction, et dont nous demandons le retour.

Après avoir rencontré les leaders de la Fédération des Conseils Ouvriers et Syndicats Irakiens (FWCUI), les militants et les leaders syndicaux ont décidé de commencer leur mouvement de grève et de protestation en s'installant en face de l'entrée principale de l'entreprise et en appelant les autres travailleurs à les rejoindre dans leur lutte. Au début du mouvement, les ouvriers se sont donc rassemblés face à l'entrée principale et ont distribué un tract reprenant leurs revendications et ils en ont fait des copies qui ont été distribuées aux entreprises et aux usines à l'entour.

Avec le durcissement du mouvement de grève et la participation de plus en plus massive des ouvriers, la direction a demandé aux représentants de la fameuse Fédération des Syndicats Irakiens (IFTU) de négocier. Mais les ouvriers ont déclaré que ce syndicat jaune pro-gouvernemental représentait les intérêts de la direction, qu'il s'opposait aux revendications des ouvriers et qu'il ne représentait rien. Les ouvriers ont donc refusé que l'IFTU les représente et ils ont harcelé et fait pression sur ce syndicat pro-gouvernemental parce qu'il supportait la politique de la direction et que beaucoup d'ouvriers l'accusaient de corruption et de toujours faire barrage à leurs revendications. Ainsi, les ouvriers ont demandé à ce que la Direction ouvre des pourparlers avec les représentants de la FWCUI et avec des représentants ouvriers indépendants. Les ou-

vriers ont tenu une Assemblée Générale et ont créé leur Conseil des Ouvriers de l'Industrie des produits chimiques et plastiques à Bagdad et élus une délégation pour la négociation avec la Direction afin d'empêcher le syndicat pro-gouvernemental d'y prendre part. Le syndicat jaune s'est éclipsé en cachette de l'AG pour éviter que les ouvriers en colère, ne leur mettent la main dessus.

Pendant les négociations avec la Direction de l'entreprise, M. Sameh Ashur et Faleh Maktuf ont représenté le FWCUI en compagnie du représentant élu des ouvriers.

Après le succès des négociations et de la lutte, des centaines d'ouvriers ont rejoint la FWCUI.

Les travailleurs de l'Industrie des Produits Chimiques et Plastiques ont remporté une victoire qui prouve l'importance cruciale de former l'unité ouvrière. Nous félicitons les ouvriers pour cette victoire et pour l'instauration du Conseil des ouvriers de l'Industrie des produits chimiques et plastiques à Bagdad qui pourrait servir de modèle sur ce qui pourrait être gagné ailleurs si la classe ouvrière s'unit derrière les principales revendications présentes au sein de notre société.



Conférence de Bassorah de la F.C.O.S.I. — décembre 04

Sommaire

Après une grève victorieuse, création d'un conseil ouvrier, p. 1 – Les ouvriers du Cuir en lutte se débarrassent des sadristes ; Un complot sadriste déjoué à Bassorah, p. 2 – Solidarité Irak organise un rassemblement contre la venue du président Ghazi al-Yaouar ; Droit à l'information, p. 3 – Savourons la démocratie à l'irakienne, p. 4.

Les ouvriers du Cuir en lutte se débarrassent des sadristes

Les ouvriers de la Compagnie Générale de l'Industrie du Cuir à al-karada, une banlieue de Bagdad ont commencé un sit-in à l'intérieur de l'entreprise le 17 janvier 2004 pour protester contre le niveau des salaires et des allocations accordés par le ministère et la direction. Ils accusent la direction de corruption. Les revendications durant le sit-in incluaient :

- 1) le remplacement de la direction et notamment les responsables de la comptabilité et de la planification.
- 2) l'identification de ceux qui sont à l'origine des pertes de l'entreprise comme le demande la direction
- 3) l'identification de ceux qui ont été à l'origine des dettes de l'entreprise sous l'ancien régime.
- 4) Cesser de reporter les dettes sur les ouvriers en coupant leurs allocations ou en exerçant une pression psychologique sur eux en les tenant responsables des dettes.
- 5) Le paiement des allocations aux échéances dues.
- 6) le remplacement des représentants syndicaux actuels et l'organisation d'une nouvelle élection sous la supervision de la Fédération des Conseils Ouvriers et des Syndicats Irakiens.
- 7) la reconnaissance du droit des travailleurs d'obtenir une partie de la production pour leur compte après chaque cycle de production.

La délégation de la FCOSI menée par Samih Ashor, secrétaire de cette fédération et à la tête du mouvement de l'Union des chômeurs en Irak a rencontré un groupe d'ouvriers de cette entreprise. La délégation a souligné que les organisations ouvrières sont l'affaire des ouvriers et que la direction doit comprendre que les ouvriers sont les véritables producteurs et que leur tâche est d'organiser la production.

Il faut savoir que la compagnie a augmenté sa production de 120 % par rapport à la production maximum qui avait été planifiée. La délégation de ma FCOSI a rencontré la direction et l'a informé des revendications des ouvriers. La direction a promis de répondre à ces revendications le mercredi suivant et a indiqué qu'elle était d'accord avec celles-ci. L'association Alhaq, créée par les groupes d'Al-Sadr a été récemment dissoute à la demande des ouvriers et a été remplacée par une branche du FCOSI.

Récemment, diverses villes irakiennes ont été témoin d'une grande vague de grèves et de protestations ouvrières et la FCOSI a joué un rôle majeur, en organisant et en menant les luttes comme cela est le cas notamment dans le cadre des luttes des ouvriers de l'Énergie à Bagdad et à Nassiryah, de ceux de l'industrie de l'Électricité à Bassora, de l'entreprise du bâtiment à Nassiryah et de l'industrie des produits chimiques et plastiques à Bagdad. |

Un complot sadriste déjoué à Bassorah

Les préparatifs d'un attentat organisé par la République Islamique d'Irak contre des dirigeants du Parti Communiste-ouvrier d'Irak viennent d'être déjoué à Bassora.

Notre organisation locale du PCOI à Bassora vient de découvrir qu'al-Sadr préparait un acte terroriste contre sa direction, commandité par la République Islamique d'Irak. C'est lors d'une réunion de l'organisation d'Al-sadr, alors infiltrée par notre parti, que ses membres ont discuté des modalités de l'enlèvement et de l'assassinat des principaux cadres de notre organisation sur Bassora.

Ce gang avait planifié d'exécuter ses opérations dans les prochains jours comptant sur une neutralité bienveillante puisque nous avons appelé au boycott des dernières élections nationales.

La République Islamique d'Irak consolidée par l'assassinat de dizaines de milliers de communistes et de progressistes, est fort inquiète des progrès du communisme-ouvrier de-

venir le symbole de la protestation contre l'islam politique et de ses crimes contre l'humanité. Aujourd'hui, l'Irak essaie d'exporter sa politique criminelle en Irak où l'une de ses préoccupations principales est de financer les groupes terroristes islamistes pour nuire aux laïques, à la gauche, et, par dessus tout, aux cadres du PCO en Irak.

Le gang terroriste Al-Sadr a encore montré qu'il ne pouvait vivre que de terreur et de massacres quotidiens, qu'il est incapable d'accepter une société basée sur la liberté et des valeurs humanistes..

L'occupation états-unienne et anglaise de l'Irak a ressuscité ces dinosaures éteints et leur a laissé les mains libres pour nuire au bien-être et à la sécurité de la société. Grâce au terrorisme et à l'argent de la République Islamique d'Irak, ces groupes ont pu s'étendre sous l'Occupation. Depuis un an et demi, les moyens techniques de ces groupes criminels sont clairs pour la population. Au nom de la résistance, ils ont attaqué des salons de coiffures pour femmes et des magasins de boissons alcoolisées, pillé des biens personnels particulièrement des véhicules et tué d'innombrables innocents qualifiés pour l'occasion de collabos..

Nous continuerons à dénoncer aussi bien l'existence et les pratiques de ces groupes en Irak et dans le monde que celle de la République du Terrorisme et du Carnage en Iran, et nous avertissons quiconque qui essaye de nuire aux cadres et aux membres de notre parti, que nous ne resterons pas menottés, et qu'il ou elle payera en double chaque tentative de nous toucher. Ces tentatives terroristes ne feront que renforcer la résolution du PCO en Irak de débarrasser la société des groupes terroristes islamistes ; il ne faillira pas dans sa lutte pour établir une société exempte de groupes inhumains. |



Manifestation — Bagdad — janvier 05

Rassemblement contre la venue du président Ghazi al-Yaouar

Olivier, militant de Solidarité Irak à Paris, explique les raisons de ce rassemblement

Bonjour Olivier. Pourquoi Solidarité Irak a organisé un rassemblement contre la venue du président irakien Ghazi al-Yaouar ?

Olivier : Ce vendredi 14 janvier nous avons organisé un rassemblement à Paris, au Trocadéro, car nous considérons, comme bon nombre d'irakien-nes, que l'actuel président irakien n'est que la marionnette des troupes d'occupation américano-britanniques. Celui-ci n'a aucune légitimité parmi les irakien-nes et a été mis en place uniquement pour donner l'illusion de la souveraineté retrouvée des irakien-nes. Il n'est que le représentant d'un gouvernement fantoche de façade.

Solidarité Irak soutient des organisations de chômeurs, des syndicats indépendants, des organisations de femmes et d'autres mouvements progressistes qui sont chaque jour victimes de ce gouvernement qui réprime leurs activités. Ce gouvernement, plus préoccupé par le fait de négocier sa part dans la privatisation des marchés irakiens, est à mille lieux des aspirations quotidiennes de cette société civile naissante, et de nombreux faits de corruption ont déjà été signalés.

La complaisance du gouvernement français vis-à-vis de ce pouvoir usurpé, nous ferait presque oublier que la diplomatie française avait été l'une des plus virulentes dans son opposition à la guerre avant que celle-ci ait eu lieu. Nous n'avons pas oublié et nous ne pouvons que constater, l'opportuniste volte-face de nos dirigeant-es alors que les affrontements armés continuent aujourd'hui à décimer la population irakienne. Nous ne pouvons que dénoncer cette mascarade institutionnelle.

Avant d'être président, Ghazi al-Yaouar était un homme d'affaire opulent. Peux-tu nous en dire plus ?

Olivier : Ghazi Al-Yaouar, revenu en Irak, après un exil de 20 ans, ingénieur diplômé de Georgetown (USA) était installé en Arabie Saoudite où il dirigeait une entreprise de services en télécommunication et surveillance : *Hycap Technology*. Hycap est un nouveau concept à la mode dans les services de police du monde entier et qui introduit les techniques de pointe de la surveillance électronique dans la vie quotidienne des policiers. Ceci n'est peut-être sans lieu avec l'installation de systèmes rétiniers biométriques à Fallouja et avec les demandes françaises d'intervenir en soutien dans la formation de la nouvelle police et gendarmerie irakienne.

Le grand projet du président, c'est la privatisation des entreprises publiques dans un pays où la quasi-totalité de l'industrie est publique. La résistance ouvrière, réactivée depuis la chute du régime de Saddam Hussein l'en a empêché jusqu'ici. Il faut cependant savoir, que l'actuel gouvernement irakien ne soutient qu'un seul syndicat officiel (IFTU), comme à l'époque de la dictature de Saddam Hussein, et qu'aujourd'hui se sont les mêmes forces baasistes qui répriment le mouvement ouvrier. Ghazi Al-Yaouar, est un membre éminent de la

toute puissante tribu des Shammars dont l'aïeul a déjà tenu un rôle similaire lors de la création de l'état irakien moderne par les Britanniques. Les membres de cette tribu ont été un des plus sûrs soutiens du régime de Saddam Hussein. En conclusion, Ghazi Al-Yaouar représente un mixte curieux entre les pires aspects de la tradition et de la modernité. |

Droit à l'information !

Lors de ses vœux à la presse pour l'année 2005, le président Chirac a longuement abordé l'inquiétante disparition de Florence Aubenas, journaliste à Libération, reconnue pour son sérieux et sa rigueur. "S'il y avait moins de journalistes sur place, il y aurait moins de risques. On expose la vie des gens. Ce n'est pas raisonnable", a-t-il déclaré. "Cela a un coût global très important pour la nation", a-t-il ajouté. Ces propos, tenus devant les principaux patrons de groupes de presse, constituent une ingérence étatique, qui vise à mettre la pression sur les journalistes pour les empêcher d'exécuter un travail précieux. Tout au long de l'histoire contemporaine, certains journalistes, malgré les contraintes éditoriales imposés par leurs patrons, ont contribué à exposer à la face du monde les crimes des impérialismes et des forces réactionnaires. Ils l'ont souvent fait au péril de leur vie, dans des situations difficiles. Ainsi ce journaliste de l'AFP, qui raconte son périple dans Fallouja en ruine ; et dont le récit fait écho, trois décennies plus tard, aux images de destruction au Vietnam, qui ont été un des déclencheurs à la mobilisation anti-guerre à cette époque. La présence de journalistes en Irak, en Tchétchénie, et dans toutes les zones de conflits, constitue une limite à la liberté d'action des armées d'occupation, des gangs, et des forces de réaction. Les pressions du chef de l'Etat, si elles étaient satisfaites, conduiraient à laisser les populations d'Irak seules, face à ces criminels. Nous condamnons fermement les propos de Jacques Chirac, et nous tenons du côté des journalistes, de la liberté de la presse et du droit à l'information. Nous affirmons dans le même temps notre inquiétude quant à la disparition de Florence Aubenas et celle de Giuliana Sgrena, journaliste au Manifesto et proche de l'Organisation pour la liberté des femmes en Irak. |

Solidarité internationale

Les dons permettent à ces organisations d'agir en Irak, d'organiser l'aide médicale et juridique dans les quartiers et les camps de réfugiés, de mettre en place des centres d'accueil pour les femmes menacées de meurtres d'honneur, etc.

Pour l'Organisation pour la liberté des femmes en Irak, le Syndicat des chômeurs, la Fédération des conseils ouvriers et syndicats en Irak, ou encore radio Ela al-Amman, chèque à l'ordre de *l'Entraide*, envoyé à « Solidarité Irak, 2 rue Colpin, 59000 Lille ».

Contact : 06 82 18 08 55

Savourons la démocratie à l'irakienne !

Par Yanar Mohamed de l'O.L.F.I.

Après un sommeil rythmé par les bruits nocturnes de Bagdad, je retrouve nos ami-es pour faire le point sur la situation et les projets susceptibles d'être réalisés. Nous concluons qu'il n'y a absolument pas le moindre espoir tant que l'Occupation reste en Irak. Les projets de libération ont besoin des groupes laïques et libertaires, porteurs d'un avenir plus radieux. Nous voulons travailler par tous les moyens pour en finir avec cette occupation affreuse, mais nous nous voulons nous assurer également que ces criminels, ces héros de l'enlèvement et de la décapitation, suivront les occupants en sortant de nos vies.

Les forces militaires de l'Occupation ont distribué les tracts électoraux sous la menace des armes. Elles ont autorisé les pires groupes en Irak : les anciennes personnalités du Baas, les chefs de la théocratie islamiste et les partis nationalistes fascistes, aussi bien arabes que kurdes. Ces trois partis se retrouvent sur la même position contre les femmes, la jeunesse et les hommes libres et tous les progressistes particulièrement les organisations de la classe ouvrière. Nous sommes les grands perdants de ces élections et encore plus pour les femmes que pour les hommes comme toujours, inutile de le préciser. Pour tous ceux et toutes celles qui ont été dupé-es par la chimère électorale, les résultats seront plus clairs dans les prochains jours : la « balkanisation » de l'Irak vient juste de commencer et la lie de la pourriture y règne maintenant ou tente de le faire. Les troupes américaines n'ont aucune intention de partir. Elles sont ici pour rester et attirer encore plus de terroristes islamistes en Irak.

Il n'y a aucun espoir dans ce gouvernement fantoche. Sous le harcèlement militaire quotidien des troupes américaines et du terrorisme islamiste meurtrier, il n'y a pas de sécurité ou de vie possible pour nous. Il nous appartient maintenant de devenir la troisième alternative, celle de la joie et de l'humanité et nous devons rassembler nos forces en vue de cet objectif.

Nous avons tenu notre réunion de l'OLFI. J'ai été étonné par le nombre de femmes et d'hommes qui viennent vers nous, des ouvrier-es, des étudiant-es et des intellectuel-les et tout particulièrement des journalistes locaux. Hadil a préparé notre programme de déplacements quotidiens dans les usines et dans les camps de réfugiés. Hanan a démarré notre programme de rencontre auprès de groupes d'étudiant-

es, à commencer par le département des sciences politiques à l'université de Bagdad. Malgré cela, les autres nouvelles ne sont pas toujours positives. La mère de Haidar a signalé que dans la ville de Mahmoudiya, sa soeur, infirmière à l'hôpital local, a certifié qu'environ une trentaine de personnes - la plupart des femmes - viennent aux urgences parce que leur bout de doigt taché d'encre a été tranché par les Moudjahiddine qui étaient fâchés par leur participation au vote. Une autre infirmière nous a rapporté des histoires d'abus physique, dont une par un soldat américain qui, de la crosse de son fusil, a cassé les côtes d'une femme dans la rue.

Nous sommes les grands perdants de ces élections et encore plus pour les femmes que pour les hommes comme toujours, inutile de le préciser.

De toutes ces nouvelles, la plus angoissante fut celle du kidnapping de notre chère Giuliana Sgrena, journaliste au *Manifesto*, enlevée par les Moudjahiddine. Elle avait dépensé toute la journée du

dernier mardi et une bonne partie du jeudi avec nos militantes et une de nos résidentes du foyer [centre d'accueil pour les femmes victimes de violences à Bagdad initié par l'OLFI - NdT]. Nous avons été horrifiées en pensant aux conséquences possibles.

Aujourd'hui, notre bureau était plein de monde de toute sorte. Malgré toutes les difficultés, nous sentons une détermination désespérée pour maintenir bien hauts nos drapeaux pour la liberté et l'égalité. J'ai le sentiment que le potentiel pour tendre vers un changement est beaucoup plus grand après deux ans de mensonges consécutifs sur la sécurité et la démocratie de la part de la Coalition et de son gouvernement fantoche.

Le temps est venu pour que nous augmentions en nombre et de redresser la tête. Et ce manège horrible qui force à appeler « démocratie » une tyrannie affreuse ne peut plus continuer.



Solidarité Irak, 2 rue Colpin 59000 Lille